

## Le point G

Salut mes gens ! Si tu es ici aujourd'hui, c'est que ton ordinateur ne s'est pas fait bouffer par le virus du premier avril. On ne saura certainement jamais si ça a été une belle plaisanterie ou si l'on s'est tous tellement bien protégé qu'il n'a pas été efficace. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il existe bel et bien. En tout cas, moi, je suis bien contente que tu sois encore là. Je ne me voyais pas écrire pour rien ! Je ne sais pas si tu l'as su ou que tu l'as vu, mais sur France deux, ils ont monté un bateau avec les éoliennes. Il paraît que ça ralentie la rotation de la terre et que l'on sera rapidement obligé d'avoir une vingt-cinquième heure dans une journée. Mon Pujadas qui fait de l'humour, c'est une bonne blague !

Bon, on n'est pas ici pour parler des blagues potaches mais pour un truc beaucoup plus important. Enfin, en théorie. Toi, en regardant le titre, tu as dû te dire : Ca y est, Marie Toutoule va parler de cul pour faire grimper son Audimat et faire grimper quelques bœbêtes aussi ! Bien, non ! C'est parce que je vais te faire un point sur ce fameux G20 ! Ca a commencé ce matin, mais, hier soir, il y avait un dîner chez le Premier ministre anglais, Gordon Brown. Tu remarqueras quand même qu'ils n'ont pas osé commencer un premier avril ! Ils se sont contentés d'une mise en bouche et cette expression prend tout son sens avec ce dîner. Puis, c'est moins formel. Ca permet de prendre des nouvelles de l'un et de l'autre. Tu sais, un peu comme des retrouvailles...

On a déjà failli avoir une crise diplomatique sur le dos, nous Français. Mon Nicolas a eu un problème. Non seulement il a montré son sale caractère, avant même de poser les pieds sur cette île, en menaçant de quitter les débats si c'était pour brasser de l'air pour rien. C'est vrai que lui, ça ne lui arrive jamais. En plus, il arrive en retard au dîner. On ne peut pas dire que c'est une panne d'oreiller, vu l'heure. Qu'a-t-il pu se passer ? A mon avis, il a dû avoir un problème avec sa Rolex. Elle a dû retarder. A force de faire des moulinets avec les bras, elle doit être toute déboussolée. Elle aussi, elle vise à avoir une vingt-cinquième heure. Maintenant, il est peut-être toujours à l'heure d'hiver...

Autre explication possible, c'est comme une vedette, il se fait attendre ! Bah, c'est con, mon Nicolas, tu as raté l'apéro ! En tout cas, ça n'a pas surpris le Premier ministre anglais qui s'est empressé de dire que tu serais bien à temps pour les entrées et que tu serais encore là pour le dessert ! A la décharge de mon Nicolas, mes gens, quand on est invité à manger chez les Anglais, tu peux longuement hésiter et ça se comprend. J'y vais ou j'y vais pas, zatize ze qwéchtion, comme disait Hamlet. Pourtant, j'ai lu le menu, ça n'était pas si mal. Etrange, certes, mais ce sont des Anglais.

En entrée, surtout. Tu avais du saumon d'Ecosse avec des petits légumes. Bon, ça va. Après l'autre entrée, à mon avis, je ne l'aurais pas mis là. C'était du fromage de chèvre avec des échalotes. Attention, les chèvres ne venaient pas de n'importe où. Non ! Elles étaient toutes du Hertfordshire. Que venaient faire les échalotes avec le fromage, c'est un mystère... C'était peut-être en promo. Il ne faut pas oublier que c'est la crise. Les échalotes devaient être meilleur marché que les raisins. Maintenant, la chèvre, c'était certainement pour faire la transition avec le plat de résistance ; de l'agneau. De toute façon, ils n'avaient pas trop le choix. S'ils avaient servi une bonne roulette de porc, à mon idée, il y aurait eu la moitié qui n'y aurait pas touché !

Du bœuf ? Oui, c'est sûr, mais ça remue toujours les mauvais souvenirs de vaches folles. De l'agneau, c'est bien. Avec des champignons, des asperges et des pommes de terre de l'île de Jersey. Qu'ont-elles de si extraordinaire ces patates ? Ca, je n'étais pas invitée, moi ! Je ne peux pas te le dire ! Il faut que j'appelle Jean-Luc Delarue. Quoi ? C'est vrai, ça se discute ce choix de légumes, mais tu m'avoueras, que de servir des flageolets, à un dîner avec toutes ces grosses têtes, ça ne serait pas le bienvenu. Imagine ce qui pourrait se passer pendant la digestion. On frôlerait l'incident diplomatique ou pire, une alerte aux gaz ! Après c'était des tartes avec de la crème. Devine, toi, comment était cette crème ? Bah, je te le donne en mille, c'était de la crème anglaise. Véridique, mes gens !

Dernier arrivé, mais premier parti ! Mon Nicolas ne sait toujours pas rester en place trop longtemps. C'est lui qui est reparti le premier. On ne sait même pas s'il a eu le temps de prendre un café. Tu me diras, il est déjà assez existé comme ça ! Peut-être bien qu'il avait ramené son panier pique-nique que Carlita lui avait préparé avec amour. Quoi ? Elle n'était pas du voyage, ça ne l'empêche pas de penser à son régime. S'il ne retrouve pas les bonnes saveurs de la France de ses deux F favoris, c'est comme certains quand ils n'ont pas de pain à table ; ils n'ont pas mangé ! Lui, c'est peut-être pareil...

Puis, je l'entends d'ici lui dire :

- Mon amoureux, je te prépare un petit panier. Je n'ai pas l'envie que tu te laisses mourir de faim. Je me rappelle quand on est allé voir cette Reine, l'année dernière. Tu n'avais pas mangé beaucoup. Ici, il faut que tu sois en forme, pas en formes. Tu n'oublies pas qu'il y aura du beau linge. Puis aussi l'autre Barack ! Celui que l'on voit acheter et manger des hamburgers et qui ne prend pas un centimètre de flotteur. Ce n'est pas comme toi dont les infographistes sont obligés de photoshoper tes bourrelets. Il y en a et hop, il n'y en a plus ! C'est beau le progrès... Moi, c'est l'inverse. Ils me mettent du remboursement pour que je ne ressemble pas trop à Kate moche... Ah, dernier conseil, mon amoureux. Tu n'abuseras pas des bananes. Tout le monde sait aujourd'hui, mais ça n'est pas une raison.

- Ma Carlita, qu'est-ce que je ferais sans toi ! Je vais prendre aussi une caisse de ton CD. On ne sait jamais. Si j'arrive à en caser une paire, ça sera déjà ça en moins. Tu es sûre que tu ne veux pas venir ?

- Non ! Tout le monde va essayer de me comparer à cette Michelle !

Voilà, mes gens, on a fait un point sur G. Bah, j'ai préféré faire G comme gastronomie, parce que c'est beaucoup plus intéressant que de parler des débats politiques. Ceci a quand même un inconvénient. Maintenant, après avoir parler de bouffe, moi, G faim ! De toute façon, pour tout le reste, tout le monde va y aller de bons sentiments. On va tout mettre à plat et sauver le monde. Puis, dans quelques mois, on aura oublié et ça sera toujours le même brin partout sur cette Terre...

© 2 avril 2009 – Marie Toutoule & Co.